

—Ah ! maman !

—Stéphane, tu n'es point raisonnable... l'accident qui m'est arrivé ne m'est arrivé que par la permission de Dieu, il en adviendra ce qu'il a décidé dans sa sagesse... il ne faut pas que cela t'affecte au point de te dégoûter de tout, de te faire oublier ton avenir.... Je veux que tu retournes à ton concours, mon enfant.

—J'y retournerai, ma chère maman.

—A la bonne heure. Applique-toi bien, mon enfant ; tâche de réussir, je serais si heureuse de tes succès, il me semble que la joie me ferait guérir tout de suite, si je te voyais obtenir le grand prix.

Une heure après, j'étais à ma loge, travaillant avec une verve et une exaltation que tu dois concevoir ; tout mon sang bouillonnait, mon visage était en feu.

“ C'était pour faire plaisir à ma mère, ” me disais-je et je me sentais inspiré ; j'allais, j'allais, j'allais avec une vivacité fiévreuse, je jetais la couleur sur la toile avec une hardiesse étonnante, je promenais mon pinceau avec un aplomb de grand maître, jamais de ma vie je n'ai peint aussi vite.

LETTRE XXI.

La jambe de ma mère s'est ouverte aujourd'hui. La garde-malade, qui n'en savait point les conséquences, me l'a appris sans aucune précaution ; je crois qu'elle ne m'aurait pas fait plus de mal si elle m'eût dit :

“ Votre mère vient de mourir, ”

Tout mon sang s'arrêta, un nuage me passa devant les yeux, et chancelant comme un homme ivre, je me retirai dans ma chambre pour cacher mes craintes et ma douleur.

J'y étais depuis quelque temps, jeté sur ma chaise, les deux mains dans mes poches, la tête penchée sur ma poitrine, l'imagination pleine de pensées lugubres et sombres, lorsque, ma porte s'entrebaillant avec un certain craquement qui lui est ordinaire me fit lever la tête.

J'aperçus un respectable Ecclésiastique qui me salua d'un bonjour affectueux et d'un soupir de compassion.

“ Comment nous portons-nous, mon bon Stéphane ? ”

C'était le confesseur de ma mère, le Père Hudon que tu as connu lors de ton séjour à Paris.

Tu te rappelles sa douce figure, son aimable physionomie, son port majestueux et sa noble démarche. Il s'avança vers moi d'un air si gracieux et si digne, que l'on eût dit un ange de consolation descendu du ciel pour essuyer mes larmes.

Il s'assit près de moi et engagea la conversation, une de ces conversations à demi-voix où l'âme s'épanche si doucement, où l'on parle de tout avec émotion, où même les choses insignifiantes font pleurer....

Nous avons parlé de ma mère, de nos malheurs, de la peinture, de mon avenir, de tout. Le bon père soupirait avec moi, concevait tous mes regrets, partageait toutes mes craintes, et mêlait ses larmes aux miennes. Il me fortifiait de sa propre force, il me ranimait comme un oiseleur réchauffe un oiseau en le mettant dans son sein ; il me donnait une partie de sa foi, et me prenait une partie de mes peines, admirable échange qui me rendit résigné.

Adieu, mon cher Paul.

LETTRE XXII.

Le concours est terminé, mon *Job sur le fumier* est achevé et remis au jury. Est-il bien ? est-il mal ?.... Je n'ai point eu le temps d'y regarder.

Maman ne va pas bien : sa plaie augmente tous les jours. Elle baisse, elle baisse.... Si tu la voyais, mon pauvre Paul, je suis sûr qu'elle te ferait peur.

LETTRE XXIII.

Le Père Hudon est encore venu me voir il y a deux jours ; le bon père a été plus charmant que jamais, il m'a convaincu avec sa douce et chaleureuse éloquence et il m'a préparé à tous les sacrifices. J'en avais bien besoin !